

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

Peep-show informatique

ÈVE DUMAS

CRITIQUE

Edit Kaldor ose ce qui aurait pu être le pire cauchemar théâtral : une artiste qui tourne le dos à son public, ne dit pas un mot et n'interagit qu'avec son clavier d'ordinateur. Cependant, *Or Press Escape* est un spectacle brillant, pas ennuyeux deux secondes et aussi théâtral qu'une tragédie d'Eschyle ou une comédie de Molière, puisqu'il part d'une réalité à laquelle toute personne (le moins informatisée) peut s'identifier.

Avec ce spectacle, l'artiste d'origine hongroise qui a erré de par le monde, se posant tour à tour à New York, à Bruxelles et à Amsterdam, ose également ce qui pourrait être perçu comme une terrible violation d'intimité.

Imaginez que quelqu'un vous épie alors que vous vous croyez seul devant votre ordinateur.

Imaginez que vous vous croyez seul devant votre écran d'ordinateur et que vous donnez libre cours à vos compulsions informatiques. Vous butinez d'un site Web à l'autre, vous écrivez un courriel, vous *chattez* un coup, vous faites un brin de travail, vous revérifiez vos courriels, vous jouez une petite partie de « baseball-Yéti », vous faites le ménage de votre « bureau », vous téléchargez une recette de poulet aux arachides, bref, vous laissez votre souris errer d'un document à l'autre sans ordre précis sinon celui que vous dicte votre désordre mental. Imaginez que pendant tout ce temps, il y avait quelqu'un qui regardait par-dessus votre épaule et qui a été témoin en direct des liens étranges s'opérant dans votre cerveau.

Voilà essentiellement ce qui se passe dans *Or Press Escape*. Nous regardons par-dessus l'épaule d'Edit Kaldor pendant une heure trente. Le spectacle se déroule sur l'écran. Y sont projetées en direct toutes les opérations informatiques que fait le personnage, auquel l'artiste a donné son propre nom, brouillant allégrement les identités et la frontière entre réalité et fiction. Ces opérations deviennent l'action dramatique. C'est à travers elles que se dévoile l'histoire d'une femme récemment débarquée dans une nouvelle ville dont elle ne parle pas tout à fait la langue et dont elle ne connaît pas encore les us et coutumes.

Étonnamment, on se trouve beaucoup plus voyeur devant *Or Press Escape* que devant un *peep-show*. Edith Kaldor nous donne accès à toute la cuisine mentale du personnage, qui devient de plus en plus transparent à mesure que s'ouvrent les documents : lettres qu'elle essaie d'écrire à ses voisins, liste de choses à faire, plan d'affaires, sites Web, *chat room*, photos d'anciens amants (on suppose), vidéos d'un passé qu'elle semble vouloir effacer, etc. Le sentiment de voyeurisme est accentué par le fait que l'artiste est déjà devant son écran au moment où le public entre dans la salle et qu'elle n'en décolle pas jusqu'à ce que tout le monde soit parti, la fin de la performance étant indiquée par les lumières qui se rallument.

Ce n'est pas le moindre des coups de génie que d'utiliser le théâtre, ce lieu privilégié de la parole collective, comme tribune pour parler d'isolement et d'incommunicabilité, et ce justement avec l'outil et les codes qui prétendent nous aliéner.

Aujourd'hui

Deux spectacles prennent l'affiche du Carrefour aujourd'hui. Les Flamands débarquent à Québec avec *Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot*, que les Montréalais ont vu à Théâtres du Monde la semaine dernière. La compagnie Momentum reprend *La Fête des morts* dans un cimetière de la Vieille Capitale. Aussi à l'affiche : *Or Press Escape*, *Le Moine noir* et *Gestion de la ressource humaine*. Le café-bar Le Zink, repaire des festivaliers, reçoit Denis Marleau, Stéphanie Jasmin et Frédéric Blanchette, qui nous entretiendront du *Moine noir* et de *Gestion de la ressource humaine*.

OR PRESS ESCAPE (MONOLOGUE/DIGITAL DIALOGUE). Texte, mise en scène et interprétation : Edith Kaldor. Production de Gasthuis, Werkpaats & Theater (Pays-Bas). Coproduction : Kuenstler Mousonturm (Allemagne). Présenté jusqu'à demain au Musée de la civilisation, dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec.